RÉPERTOIRE

DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

10me ANNÉE. N° 5.

LA REINE DE CHYPRE.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX.

1851

Scrruys 460

LA REINE DE CHYPRE,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

PAROLES DE M. DE SAINT-GEORGES,

MUSIQUE DE F. HALÉVY,

Représenté, à Paris, le 22 décembre 1841; et à Bruxelles, le 21 août 1844.



BRUXELLES.

J. A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,
RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,
Le soir au Théâtre Royal.

1851

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ANDRÉA CORNARO, patricien de Venise.	MM. BELVAL.
GÉRARD DE COUCY, chevalier français.	CHAUNIER.
JACQUES DE LUSIGNAN, roi de Chypre.	MARTIN.
MOCÉNIGO, sénateur, membre du conseil de Dix.	AUJAC.
STROZZI, chef de bravi, à la solde de la République.	CLÉOPHAS.
CATARINA CORNARO, nièce d'Andréa.	Mme REY-SEYNTON.
UN HÉRAUT D'ARMES.	MM. MERCHIE.
UN OFFICIER VÉNITIEN.	CANNIS.

La scène se passe en 1441. — Les deux premiers actes à Venise, les trois derniers dans l'île de Chypre.

LA REINE DE CHYPRE,

OPÉRA EN CINQ ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente la salle des fêtes de la villa Andréa, près de Venise. — Au fond, une terrasse, au bas de laquelle coule la Brenta. A gauche, les appartemens de Catarina, auxquels on monte par un vaste escalier. A droite, un balcon donnant sur la campagne.

SCENE PREMIERE.

CATARINA, *entrant.*

RECITATIF.

Du jour tant désiré paraît enfin l'aurore!
Au pied des saints autels je recevrai ta foi,
O mon Gérard!... Quelques instans encore
Je l'entendrai me dire : Sois à moi!
Voici l'heure où sa voix fidèle,
Murmurant aux échos de tendres chants d'amour,
Vient saluer l'aube nouvelle
Et m'annoncer son retour!

GÉRARD, *appelant sous le balcon.*

Catarina!...

CATARINA.

C'est lui!

GÉRARD, *chantant en dehors.*

Le jour est radieux,
Et cette vive flamme
Qui brille dans les cieux,
Embrase aussi mon âme.
Au ciel d'azur,

Le soleil pur
A, d'un rayon fidèle,
Déjà doré
L'autel sacré
Où l'amour nous appelle.
J'accours ici vers toi,
Vers toi, ma douce amie,
Pour te donner ma foi,
Pour te donner ma vie.

CATARINA, *courant au devant de Gérard, qui paraît sur la terrasse du fond.*

Gérard !... mon cher Gérard?...

SCENE II.

GÉRARD, CATARINA.

GÉRARD.

Ma douce fiancée,
O toi, mon unique pensée,
Mon seul espoir, mon seul amour,
Enfin pour nous a lui cet heureux jour !

CATARINA.

Mon Gérard !... mon époux !...

GÉRARD.

Ton époux !... De mon âme
Ce nom si doux augmente encore la flamme,
Et nos sermens, nos amours et nos vœux,
Consacrés par l'autel, vont se graver aux cieux.

ENSEMBLE.

En ce jour plein de charmes,
Désormais plus d'alarmes,
Nos yeux n'auront de larmes
Que d'amour, de bonheur.

Doux instans! douce ivresse!
Le sort tient sa promesse,
Dieu bénit la tendresse
Qu'il a mise en mon cœur.

GÉRARD.

Bientôt nous quitterons cette triste Venise
Aux obscurs attentats, aux sinistres complots,
Cité de trahison, qu'un noble cœur méprise,
Sombre et cruel tyran protégé par les flots!

CATARINA, *d'un ton de reproche.*

Gérard, c'est mon pays!

GÉRARD.

Ton pays!... c'est la France,
La France qui t'adopte et qui t'ouvre ses bras.

CATARINA.

A Venise je dois ton amour, ta constance...
Pour tant de bien, Gérard, ah! ne la maudis pas!

CAVATINE.

GÉRARD.

Soumis aux lois de la chevalerie,
Je parcourais le monde en y cherchant l'honneur,
Le destin a guidé mes pas vers ta patrie,
Au lieu de gloire, ici, j'ai trouvé le bonheur!
Fleur de beauté, fleur d'innocence
Croissait dans l'ombre et le silence,
Loin des regards, loin des amours,
Ce doux trésor dans le mystère...
Je l'ai connu, j'ai su lui plaire...
A moi son cœur et pour toujours!

CATARINA.

Je quitterai pour votre France
Ces lieux chéris de mon enfance,

Ces lieux témoins de nos amours!
Partout, sur la terre étrangère,
Je pourai dire, heureuse et fière :
A moi son cœur et pour toujours!

GÉRARD.

O France, ô ma patrie,
Pour recevoir l'objet de tous mes feux,
Offre à ses yeux surpris l'éclat de ton génie,
Ta splendeur, tes trésors et tes fastes pompeux!
Dis-lui, dis-lui surtout pour mon bonheur suprême,
Que Gérard de Coucy brille parmi tes preux,
Qu'on cite avec orgueil le nom de ce qu'il aime,
Qu'il est au rang des plus fameux!

CATARINA.

Pourrai-je donc t'en aimer davantage?

GÉRARD.

Ma gloire et mon bonheur vont être ton ouvrage!...

ENSEMBLE.

CATARINA.	GÉRARD.
Je quitterai, etc.	Fleur de beauté, etc.

SCENE III.

LES MÊMES, ANDRÉA.

ANDRÉA, *à Gérard.*

Salut, noble Gérard, vous qui dans ma famille
Dès ce jour allez prendre rang.
(A Catarina.)
Dans tes yeux, mon enfant, la tendresse qui brille
M'apprend ce que ton cœur éprouve en ce moment.

GÉRARD.

A votre illustre nom quand le mien s'associe,
Quand je vous dois à jamais mon bonheur,
A vous, noble Andréa, mon bras, mon sang, ma vie,
A ma Catarina, mon amour et mon cœur!

ENSEMBLE.

CATARINE *et* GÉRARD, *à Andréa.*

O vous, la sage providence
De nos heureux amours,
Nos cœurs, plein de reconnaissance,
Vous béniront toujours.

ANDRÉA.

O Dieu! veille dans ta clémence,
Sur leurs heureux amours;
Voilà, voilà la récompense
Que j'implore dans mes vieux jours.

ANDRÉA, *avec terreur, apercevant Mocénigo qui paraît au fond. A part.*

Mais, qu'ai-je vu? Quel étrange mystère,
Un membre du conseil chez moi!
J'éprouve en sa présence un trouble involontaire.
Allez, Gérard; hâtez l'instant prospère
Qui doit couronner votre foi.
(A Catarina.)
Va, ma fille, bientôt je serai près de toi!...
(Gérard reconduit Catarina à ses appartemens et s'éloigne.)

SCENE IV.

ANDRÉA, MOCÉNIGO.

MOCÉNIGO, *s'approchant d'Andréa.*

Sommes-nous seuls ici?...

ANDRÉA.

Nous sommes seuls... parlez...

MOCÉNIGO.

J'apporte, au nom des Dix en secret assemblés,
Pour vous un important message...

ANDRÉA, *à part, avec terreur.*

Du conseil!... A ce nom se glace mon courage!

MOCÉNIGO.

Vous donnez votre nièce à Gérard de Coucy?...
Et cet hymen se célèbre...

ANDRÉA.

Aujourd'hui!

MOCÉNIGO.

Voulez-vous du conseil servir la politique
Et seconder ses intérêts?
Voulez-vous mettre, enfin, avant tous vos projets
La grandeur et le bien de notre république?...

ANDRÉA.

Je vous écoute...

MOCÉNIGO.

Eh bien! Venise par ma voix
Va vous parler en ce moment suprême :
Soumis à ses puissantes lois,
Vous devez rompre à l'instant même
Cet hymen!...

ANDRÉA.

Ah! grand Dieu! qu'exigez-vous de moi?
Quoi! rompre cet hymen, quand j'ai donné ma foi?
Réduire au désespoir...

MOCÉNIGO.

Mais Venise commande!
A ses décrets il faut que l'on se rende!
Et votre honneur appartient à l'état!
Ainsi que votre vie en un jour de combat!

ANDRÉA.

Eh quoi! vouloir qu'ainsi je brise
Des sermens solennels consacrés par ma foi!
Non, non, mon bras, mon sang sont à Venise,
Mon honneur est à moi!

MOCÉNIGO.

Eh ! qu'importe à la République,
Et les sermens et les amours ;
Lorsque parle sa politique,
Et qu'elle appelle ton secours.
Au lieu d'un étranger, d'un chevalier de France,
Pour ta nièce, on t'offre par moi,
Un parti si brillant, que ton orgueil, je pense,
N'eût osé l'espérer...

ANDRÉA.

Quand ce serait un roi...

MOCÉNIGO, *froidement.*

C'est un roi !

ANDRÉA.

Dieu! qu'entends-je! ô trouble involontaire.
Un roi dans ma famille!... Inutile regrets!

MOCÉNIGO.

Apprends donc l'important mystère
Dont Venise attend le succès !
De Chypre le peuple coupable
Exila de ses rois l'illustre descendant,
Et Venise, toujours au malheur secourable,
A juré de s'unir au dernier Lusignan.

ANDRÉA.

Eh bien?

MOCÉNIGO.

De ce proscrit nous relevons le trône,
Et pour que rien ne brise désormais
Un pacte d'alliance *utile à nos projets,*
Venise, de sa main, lui choisit et lui donne
Une épouse!!! Son front doit ceindre la couronne,

Et c'est ta nièce, et c'est ton sang
Que la patrie élève à cet auguste rang.

ANDRÉA.

Il se pourrait?...

MOCENIGO.

En ton obéissance,
Le souverain conseil place sa confiance.

ANDRÉA.

Femme de Lusignan ! Et l'épouse d'un roi !
Contre un pareil destin, ô mon Dieu ! défends-moi !

MOCENIGO, *avec solennité, à Andréa.*

Adieu, je reviendrai, comptant sur ta prudence,
Savoir ta réponse et ton sort.
Mais songes-y, Venise, en t'offrant la puissance,
Pour un refus garde aussi sa vengeance.
Dans une heure, choisis... la grandeur... ou la mort !

SCENE V.

ANDRÉA, *seul.*

Que faire, ô ciel!... un trône! la puissance!
Et pour mon nom la gloire, la splendeur!
Mais de ces deux amans détruire l'espérance!
Vouer leur vie au deuil, à la douleur!
Ah! du conseil la foudre vengeresse...
Suspend sur moi l'épouvante et l'horreur...

(Voyant entrer la noblesse de Venise qui paraît au fond.)

Déjà pour cet hymen la foule ici se presse!
Fuyons... à leurs regards dérobons ma terreur!

(Il sort vivement.)

SCENE VII.

(En ce moment des Seigneurs et des Dames de Venise entrent par la terrasse du fond. Des Pages, des Écuyers les précèdent. Ils sont suivis des Vassaux du patricien Andréa. Une brillante fête commence.)

CHOEUR.

Noble hyménée,
Douce journée,
Pour deux cœurs que l'amour unit,
Quand c'est Dieu même,
Dieu qui les aime,
Qui les rassemble et les bénit.

La couronne
Qu'amour leur donne
Brille et rayonne
Sur le front pur,
Comme l'aurore
Qui colore
Et qui dore
Un ciel d'azur.

SCENE VII.

GÉRARD *entre alors précédé des Chevaliers français, ses amis. Des Écuyers portent la bannière des Coucy. Gérard va recevoir* CATARINA. *Elle descend l'escalier du fond, suivie d'une foule de Dames qui l'accompagnent. Gérard, entouré de ses Chevaliers, s'asseoit près de Catarina pendant la danse et le chœur suivant :*

LE CHOEUR, *à Gérard.*
Preux chevalier,
Vaillant guerrier,

Que l'honneur guide.
Vierge timide.
Au front candide,
Au cœur pieux,
Vos tendre vœux
Seront heureux!
Reine puissante,
Reine des cieux,
Soyez clémente,
Veillez sur eux!

(Une fête commenc. Après la danse, on voit entrer un Officier du palais d'Andréa.

SCENE VIII.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, *à Gérard et à Catarina.*

L'autel est préparé pour la cérémonie.

GÉRARD, *offrant sa main à Catarina.*

Ne tardez pas. Venez, ma noble amie!

CHOEUR.

Venez serrez les nœuds les plus chers, les plus doux!

CATARINA, *à Gérard, avec inquiétude.*

En ces lieux Andréa tarde bien de paraître.

GÉRARD.

Au pied des saints autels il nous attend peut être.

CHOEUR.

Venez, heureux amans, que Dieu va rendre époux!

(Au moment où Gérard et Catarina sont prêts à sortir, ainsi que les Invités, Andréa, pâle et troublé, paraît au fond et les arrête.)

SCENE IX.

LES MÊMES, ANDRÉA.

ANDRÉA.

Arrêtez! arrêtez! Il le faut... Je le veux!
Plus d'hymen!

GÉRARD, CATARINA, CHOEUR, *avec effroi.*

Plus d'hymen! que dit-il donc, grands dieux!

GÉRARD.

Noble Andréa, quel trouble vous égare?

ANDRÉA, *à Gérard.*

Tout est rompu, Gérard, éloignez-vous!

CATARINA, *courant à Gérard.*

Que le trépas, s'il le faut, nous sépare!...
Mais les hommes...jamais... Dieu l'a fait mon époux!

GÉRARD, *à Andréa.*

Mais vous n'y songez pas! C'est un affront infâme!

ANDRÉA.

Je ne puis désormais vous la donner pour femme!

GÉRARD.

Mais vous l'avez juré!...

CATARINA.

Mais il a vos sermens!

ANDRÉA.

Mes sermens..mes sermens..Eh bien! je les reprends..

ENSEMBLE.

GÉRARD.

Qu'ai-je donc fait pour cet outrage,
Et pour un affront si sanglant?
N'espère pas, malgré ton âge,
Être parjure impunément.

DAMES *et* SEIGNEURS.

Pour repousser un tel outrage,
Nos cœurs, nos bras, tout le défend...
N'insultez pas à son courage
Ou redoutez un châtiment.

CATARINA.

Qu'a-t-il donc fait pour cet outrage,
Et pour un affront si sanglant?
Mon Dieu! je n'ai plus de courage;
La mort plutôt que ce tourment.

AMIS DE GÉRARD, *à Andréa.*

Qu'a-t-il donc fait pour cet outrage,
Et pour un affront si sanglant?
N'espère pas, malgré ton âge,
Être parjure impunément.

CATARINA, *à Andréa.*

Et de quel droit, devant Dieu qui m'entend,
Voulez-vous m'empêcher de tenir mon serment?

ANDRÉA, *d'un ton solennel.*

Du droit que me légua ton père en expirant!
Si Dieu te l'enleva, moi, j'occupe sa place.
Moi seul reçu de lui son suprême pouvoir.
Seul, je sais aujourd'hui quel péril te menace...
En rompant cet hymen, j'accomplis un devoir!

GÉRARD.

Non... non, c'est une imposture!

CHOEUR.

Non... non, c'est une imposture!

GÉRARD.

Mais je saurai venger cette mortelle injure...

CATARINA, *à Andréa.*

Prenez pitié de mon malheur!
O vous que j'aime et que j'honore,
A vos genoux je vous implore,
Voyez l'excès de ma douleur!

ANDRÉA, *à part.*

Pouvoir terrible,
Sort inflexible
Et menaçant!
Affreux tourment!
Quelle souffrance!
Plus d'espérance,
Les désunir
Ou bien mourir!

ENSEMBLE.

Pouvoir terrible, etc.

GÉRARD.	CATARINA.
Qu'ai-je donc fait, etc.	Qu'a-t-il donc fait, etc.
DAMES *et* SEIGNEURS.	AMIS DE GÉRARD, *à Andréa.*
Pour repouser, etc.	Qu'a-t-il donc fait, etc.

(Les Amis de Gérard et les Partisans d'Andréa se précipitent l'épée à la main les uns vers les autres. Les Dames se jettent entre eux. Gérard s'apprête à sortir, et Catarina tombe évouie aux pieds d'Andréa, qui se détourne pour cacher ses pleurs.)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

(Le théâtre représente l'oratoire de Catarina. Au fond, une vaste fenêtre avec un balcon donnant sur le canal de Venise. A droite, une chambre secrète fermée par une portière. A gauche, un prie-dieu. Une lampe jette une pâle clarté dans l'oratoire. Il fait nuit, et l'on voit par la croisée du fond, les eaux du canal éclairées par la lune.)

SCÈNE PREMIERE.

(Au lever du rideau, l'oratoire est solitaire, et l'on entend au loin, sur le canal, un chœur de Gondoliers.)

CHOEUR DE GONDOLIERS.

Aux feux scintillans des étoiles
Gaîment confions notre sort.
Brise du soir, enfle nos voiles,
Et lentement guide-nous vers le port.
Toujours la Madone conduit
Le bon pêcheur pendant la nuit!

SCENE II.

CATARINA, *seule, et écoutant les chants qui meurent dans le lointain.*

AIR.

Le gondolier, dans sa pauvre nacelle,
Retourne aux toits où le bonheur l'attend.
La cloche sainte à l'église l'appelle.
Il va prier, il va dormir content.
Ah! sous vos toits hospitaliers,

Priez pour moi, bon godoliers.
Pour moi, qui n'ai plus d'espérance,
Plus de bonheur et plus d'amour,
Rêves heureux de mon enfance,
Vous avez fui comme un beau jour!
Ah ! sous vos toits hospitaliers,
Priez pour moi, bon gondoliers.

(Avec désespoir.)

Et je perdrais mon bien suprême!
Et je perdrais celui que j'aime!
Je supporterais un tel sort!
Ah! quand je vois ma destinée
Au malheur ici comdamnée,
Que me reste-il?... la mort!

(Elle fait quelques pas vers la croisée donnant sur la canal, puis s'arrête tout-à-coup.)

A ma douleur extrême.
Seigneur, pardonnez ce blasphème.
Mais, par pitié pour tant de maux,
Retirez-moi des jours désormais sans repos...
Cherchons encor dans la prière
A calmer ma douleur amère,
Et que mon cœur quitte la terre
Pour demander au roi des cieux,
Dans l'oubli, dans le calme, un refuge pieux.

(Elle va lentement s'agenouiller sur le prie-dieu, ouvre un livre d'heures et s'écrie :

Que vois-je? ô ciel ! dans ce saint livre,
Un billet!... un écrit! de Gérard!... Dans quel but?
Au courage, à l'espoir, je renais, je me livre.
Là, mon bonheur, ma perte ou mon salut!

(Lisant.)

« Lorsque vous entendrez au loin sur la lagune

« Chanter un gondolier à l'heure de minuit,
« Pas de terreur, pas de crainte importune.
« Ouvrez votre balcon doucement et sans bruit :
« Je viendrai vous ravir a l'horrible infortune
« Qui sépare deux cœurs que Dieu lui-même unit ! »
(Avec transport.)
Moi frémir, moi trembler,
Quand la voix de Gérard à lui va m'appeler?
Gérard, la fille de Venise
Est fidèle à la foi promise;
Elle sait attendre et souffrir,
Elle sait aimer... et mourir!

CABALETTA.

Je vais le voir, lui mon bien, lui ma vie.
De transport, de surprise, ah! mon âme est ravie.
Mon Dieu, soyez béni.
Vous permettez qu'ici
Sa voix rende à mon cœur
Le calme et le bonheur.
Cette douce espérance
Vient calmer ma souffrance;
En ce moment heureux
S'ouvrent pour moi les cieux!
(Écoutant.)
N'entends-je pas, sur la vague tranquille,
Glisser rapidement une barque docile?...
Est-ce l'instant qui va changer mon sort?...
Non, non... tout est calme... tout dort!
Mon Dieu! veillez sur lui, etc.

(A ce moment on entend une voix appeler : Catarina ! Elle se retourne avec effroi, et se trouve auprès de Mocénigo qui sort de la chambre secrète.)

SCENE III.

CATARINA, MOCÉNIGO.

MOCÉNIGO.

Au nom de la patrie,
Écoute du conseil les ordres souverains,
Si de Gérard tu veux sauver la vie,
Il faut lui dire ici que ton âme l'oublie,
Que tu veux maintenant de plus brillans destins,
Que tu ne l'aimes plus !

CATARINA.

Non, non... c'est un blasphème !

MOCÉNIGO.

Oui, sur le sort de ton amant, toi-même,
Déjà l'on te l'a dit... bientôt tu gémiras.

CATARINA.

Et qui le frapperait?...

MOCÉNIGO, *soulevant la portière de la chambre secrète et lui montrant des Spadassins, cachés, le poignard à la main.*

Leurs bras !...

(Il entre dans la chambre, dont la draperie retombe sur lui. Au même instant on entend :)

GÉRARD, *chantant sous le balcon.*

La mer est belle !...

CATARINA, *avec horreur.*

O dieux !...

GÉRARD,

Près de toi j'accours.

CATARINA.

Comment le prévenir !...

GÉRARD.

Vogue ma nacelle
Vers mes douces amours.

CATARINA, *s'appuyant, prêt à tomber, en voyant Gérard monter au balcon.*

Ah! je me sens mourir !...

SCENE IV.

GÉRARD, CATARINA.

DUO.

GÉRARD, *à Catarina.*

Arbitre de ma vie,
C'est toi
Que je revoi,
O ma douce amie,
Oui, je viens t'arracher à ton sort si cruel.
Dieu me rend, près de toi, les délices du ciel !

CATARINA, *avec amour.*

Gérard !

GÉRARD.

Ah! dans leur rage infâme,
A mon amour ils croyaient te ravir,
Lorsque c'est Dieu, d'un rayon de sa flamme,
Qui lui-même a voulu nous unir.

CATARINA, *à part.*

Gérard ! ô ciel!... que dire?...

GÉRARD.

Mais, près de moi, ton cœur soupire ?

CATARINA, *à part.*

Le bonheur est ici... la mort à quelques pas!

GÉRARD.

Grand Dieu ! ne partages-tu pas
Et mon bonheur et mon ivresse?

CATARINA.

Pardonne-moi le trouble qui m'oppresse !

GÉRARD.

Et pourtant, je suis près de toi !

CATARINA, *à part.*

Mon Dieu ! mon Dieu ! protégez-moi...

ENSEMBLE.

CATARINA.

Hélas ! il faut que je l'oublie,
Quand il vient me jurer un amour éternel.
Comment lui dire ici que sa flamme est trahie?
Plutôt la mort que cet arrêt cruel.

GÉRARD. *Reprise du premier motif.*

Arbitre de ma vie, etc.
(Indiquant la croisée.)
Quand ma barque rapide
Atteindra l'autre bord,
Un ami sûr, un guide
Va nous mener au port.
Viens, la nuit sombre
Couvre nos pas,
L'amour dans l'ombre
Ne tremble pas.
Viens, tout sommeille;
Mais dans la nuit
L'amitié veille,
Dieu nous conduit !

CATARINA, *s'échappant des bras de Gérard qui veut l'entraîner vers le balcon.*

Non, non, Gérard, c'est impossible!
Il faut partir... Fuyez, oubliez-moi.

GÉRARD.

Ah! grands dieux! que dis-tu? Mais tes sermens, ta foi?

CATARINA, *à part.*

Il croit que je l'oublie,
Quand je me sacrifie.

GÉRARD.

Ne m'aimerais-tu plus? Cet aveu, c'est mon sort...
Mon avenir... ou ma vie... ou ma mort!

CATARINA.

Pitié! pitié!

GÉRARD.

Parle!

CATARINA.

O douleur extrême!...

(Elle aperçoit le rideau de la chambre secrète s'entr'ouvrir et voit briller les poignards des Spadassins.)

Eh bien! ce n'est plus toi que j'aime,
Non, non... ce n'est plus toi.

GÉRARD.

Quoi! de sa bouche même
Un tel aveu! Dieu!... je frémis d'horreur!
Et de surprise et de terreur!

CATARINA, *à part.*

Tout me trahit et m'abandonne,
Au malheur, j'ai voué mon sort.
D'horreur, d'effroi mon cœur frisonne...
Autour de moi, partout la mort!
J'ai prononcé l'affreux blasphème,

Et malgré ces mots odieux
C'est toujours lui que j'aime,
A lui mon cœur et tous mes vœux!

GÉRARD.

Ah! viens, suis-moi, je t'en conjure,
Tu ne peux pas être parjure.

CATARINA, *à part.*

Mon Dieu! prenez pitié de moi!
Partez, Gérard, partez sans moi!

GÉRARD, *la voyant fuir avec terreur.*

Eh bien! Il est donc vrai! J'ai de ta perfidie
Pénétré le secret affreux!

CATARINA, *avec surprise.*

Que dit-il?

GÉRARD.

Un rival, au bonheur de ma vie
Vient t'opposer un titre, un rang, un nom pompeux.

CATARINA.

O ciel!...

GÉRARD.

C'est le bruit de Venise!
Un prince... un roi t'offre sa main.
Et l'odieux espoir de cet illustre hymen,
Ton orgueilleux désir en secret l'autorise.

CATARINA.

C'en est trop!...

GÉRARD.

Si ces bruits sont menteurs
Dis un mot, et je crois...

CATARINA, *voyant Mocénigo qui lui fait un signe de menace et disparait.*

Tout est vrai...

(A part.)

Je me meurs!

GÉRARD, *avec un désespoicr ontenu.*

Je vous pardonne, à vous, à vous que ma faiblesse
Chérit peut-être encor d'une indigne tendresse.
Mais celui qui m'arrache à l'espoir, au bonheur,
Jusqu'au pied de l'autel je trouverai son cœur.

ENSEMBLE.

CATARINA.

O douleur mortelle!
O peine cruelle!
Ma bouche fidèle
Peut tromper ainsi!
Quel horrible outrage,
Quel affreux langage!
Mais sans mon courage
Il périt ici.

GÉRARD.

O douleur mortelle!
Grand Dieu! Quoi! c'estelle
Qui me parle ainsi!
Odieux langage,
Trop cruel outrage!
D'orreur et de rage
Mon cœur est saisi.

CATARINA, *courant à Gérard qui s'éloigne.*

Gérard, encor un mot, de grâce!

GÉRARD.

Pour un rival, je comprends vos regrets!

CATARINA.

Ah! vous ne savez pas... mais peut-être à ma place...

GÉRARD, *avec désespoir.*

Je n'aurai pas trahi!...

CATARINA.

Vous partez...

GÉRARD, *la repoussant et fuyant par le balcon.*

Pour jamais!...

(Catarina tombe évanouie près du balcon, le rideau de la chambre secrète se relève, les Spadassins paraissent à la porte précédés de Mocénigo.)

MOCÉNIGO, *la montrant aux Spadassins.*
A Chypre.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

(La scène se passe à Nicosie, capitale du royaume de Chypre. — Le théâtre représente le jardin d'un casino à Nicosie. Une vaste treille étend partout ses rameaux et forme une verte tonnelle sous laquelle des groupes de Buveurs sont assis. — A droite, un escalier conduisant à l'extérieur du casino; partout des massifs d'arbres et d'épais bosquets. Il fait nuit. La lune éclaire le fond de ce tableau, tandis que la partie la plus avancée de ce jardin est brillamment illuminée par des girandoles suspendues aux branches.)

SCENE PREMIERE.

(Au lever du rideau, des Seigneurs Cypriotes boivent sous la tonnelle, tandis qu'un autre groupe de Vénitiens boit de son côté en tournant le dos aux Cypriotes.)

CHOEUR DE CYPRIOTES.

Buvons à Chypre, à ma patrie,
A Lusignan, noble fils de nos rois!
Buvons ce vin dont les dieux d'autrefois
Avaient toujours une coupe remplie
Et qu'ils vidaient pour fêter leurs exploits!

LES VÉNITIENS, *élevant leurs verres.*

A Venise la belle,
Trinquons!
A sa gloire immortelle,

Buvons!
L'ennemi qui la brave
A tort.
Il faut qu'il soit esclave
Ou mort.

LES CYPRIOTES, *aux Vénitiens.*

Venise ici parle bien haut!...

LES VÉNITIENS.

Venise,
De sa terrible voix, domine l'univers!

LES CYPRIOTES *avec ironie.*

Cette terrible voix comme un vain flot se brise
Devant ses ennemis!

LES VÉNITIENS, *avec fierté.*

Oui, quand ils ont ses fers!

(Ils tirent leurs poignards et se menacent. Mocénigo paraît.)

SCENE II.

LES MÊMES, MOCÉNIGO.

MOCÉNIGO, *se plaçant entre eux.*

Y pensez-vous, seigneurs, la menace et l'outrage!
Lorsque Venise, ici, vous offre de sa main
La reine qui bientôt va toucher ce rivage
Et consacrer la paix par cet auguste hymen!
Quel lieu choisissez-vous, d'ailleurs, pour vos querelles?
Ce brillant casino, l'asile du plaisir,
Dont les rians jardins, dont les vertes tonnelles,
Du bruit des chants joyeux doivent seuls retenir!

LES VÉNITIENS *et* LES CYPRIOTES.

Il a raison, plus de colère!

Mais on est libre dans ces lieux,
D'exprimer, en vidant son verre.
Et ses sentimens et ses vœux!

(Ils se tournent le dos, et reprenent ensemble le double chœur suivant.)

LES CYPRIOTES.
Buvons à Chypre, etc.

LES VÉNITIENS.
A Venise la belle, etc.

MOCÉNIGO.
Non, plus de querelle importune!...
Qui de vous, avec moi, veut tenter la fortune?...
Au jeu!... de l'or...

VÉNITIENS *et* CYPRIOTES, *s'apprêtant à jouer.*
Allons! au jeu tentons le sort!

SCENE III.

LES MÊMES, STROZZI, *s'approchant mystérieusement de Mocénigo.*

STROZZI.
Au noble ambassadeur de notre république,
Deux mots!

MOCÉNIGO.
Parle!...

STROZZI.
Gérard est ici...

MOCÉNIGO, *vivement.*
Que dis-tu?
A Chypre! En es-tu sûr?...

STROZZI.
De mes yeux je l'ai vu...

(Montrant un cavalier enveloppé dans un manteau qui descend lentement l'escalier du fond.

Et tenez, le voilà, rêvant sous ce portique.

MOCÉNIGO, *à part, avec agitation.*

D'un amour partagé, si l'imprudent venait
Par ses transports jaloux révéler le secret,
Jusqu'au pied de l'autel qui déjà se décore,
Lusignan, détrompé, pourrait tout rompre encore.
Et cet hymen, il faut qu'il s'achève aujourd'hui...
(A Srozzi.)
Vos poignards?...

STROZZI, *indiquant un groupe de Spadassins qui se tient à la gauche.*

Sont tout prêts!...

MOCÉNIGO.

Eh bien! malheur à lui!

(Strozzi fait signe à ses Spadassins, et s'élance sur les traces de Gérard qui a traversé le fond du jardin.)

SCENE IV.

LES MÊMES, *excepté* STROZZI.

(On apporte des tables, des cornets, des dés, tous se mettent à jouer sur le chœur suivant.)

CHOEUR.

Au jeu, mes amis!
Que sur ces tapis
L'or brille et s'écoule
Comme un flot qui roule!
Vive destin!
Ce maître incertain
Aujourd'hui s'il blesse,
Il guérit demain.
Traitons la richesse
Comme une maîtresse
Qui toujours trahit
Et que l'on chérit!

MOCÉNIGO, *un cornet à la main.*

Premier Couplet.

Tout n'est dans ce bas monde
Qu'un jeu !
Le vrai sage le fronde
Un peu !
Mais le fou s'en amuse
Bien fort,
Et jamais il n'accuse
Le sort.
Il sait qu'un tour de roue,
Souvent,
Fait de tout ce qu'il joue
Du vent ;
Qu'amour, bonheur, tout passe
Si bien,
Qu'il ne reste plus trace
De rien !

CHOEUR.

Au jeu, mes amis, etc.

MOCÉNIGO.

Deuxième Couplet.

Le travail et la peine,
Abus!
Vit-on une semaine
De plus ?
Ce Crésus qu'on remarque
Tient-il
Plus que nous de la Parque
Le fil ?

Puisqu'il faut que l'on meure,
Comment
N'attendre pas son heure
Gaîment?
De plaisir, doux mensonge,
Vivons.
Si la vie est un songe,
Rêvons!

CHOEUR.

Au jeu, mes amis, etc.

SCENE V.

(Une troupe de Courtisanes paraît. Les unes dansent, les autres chantent le chœur suivant.)

CHOEUR DE FEMMES.

Jeunes beautés, venez unir
Ces fiers guerriers par le plaisir,
Naissez, désirs, suivez nos pas.
Que les soupirs n'attristent pas
Les tendres cœurs qu'amour unit!...
Devant les pleurs l'amour s'enfuit.
C'est ici l'île consacrée
Où les hommages des mortels
De la déesse Cythérée
Venaient entourer les autels.
Que par nos soins sur cette heureuse rive
Des temps passés renaissent les beaux jours.
Ah! revenez, déesse fugitive...
Sur vos autels l'encens brûle toujours.
Naissez, plaisirs, suivez nos pas, etc.

CHOEUR DE SEIGNEURS.

Entendez-vous
La joyeuse fanfare?
Des doux accords c'est la cythare,
Au gai festin qui se prépare,
Mes amis, nous appellent tous!

CHOEUR GÉNÉRAL

A table! à table!
Convive aimable,
Vin délectable,
Coule à plein bord.
Vive folie,
Femme jolie,
Et l'on oublie
Le mauvais sort.

(Les Seigneurs, entraînés par les Courtisanes, s'éloignent pour se rendre au festin du casino. Strozzi reste seul sur un signe que lui fait en sortant Mocénigo.)

SCENE VI.

STROZZI *paraît écouter au fond avec inquiétude. Un cliquetis d'épées se fait entendre dans la partie du plus obscure du jardin.*

GÉRARD, *à la cantonade.*

Infâmes assassins! au secours! au secours!

CHOEUR *d'assassins, au dehors.*

Frappons!

GÉRARD.

Par Notre-Dame! on en veut à mes jours.

SCENE VII.

GÉRARD, *son épée nue à la main.* LUSIGNAN, *en costume de chevalier. Il est masqué et se découvre en arrivant.*

GÉRARD, *à Lusignan.*

O vous dont le puissant secours
Contre des assassins à défendu mes jours,
Laissez-moi vous parler de ma reconnaissance.

LUSIGNAN.

Ah! comme moi, chacun ici, je pense,
Vous eût prêté son bras!... mais plus heureux que tous,
D'infâmes assassins j'ai détourné les coups.

GÉRARD.

Vous qui de la chevalerie
Suivez si dignement les lois,
Vous qui sans hésiter exposez votre vie,
Pour soutenir le faible et défendre ses droits,
Votre nom?

LUSIGNAN.

Pour prix de mon service,
Permettez-moi de le taire aujourd'hui.

GÉRARD.

Dois-je donc ignorer par qui ce noble office
M'est rendu?...

LUSIGNAN.

Par la main d'un ami.

GÉRARD.

Votre patrie au moins!

LUSIGNAN.

Ma patrie est la France!

GÉRARD, *avec transport.*

C'est la mienne!... O bonheur! après tant de souffrance,
De mon pays je trouve un frère ici!

LUSIGNAN.

Un Français près de moi!... Mon cœur a tressailli
De joie et d'espérance!

GÉRARD, *à Lusignan.*

Dans mes bras!

LUSIGNAN.

Dans les miens!

GÉRARD, *avec expression.*

Que le ciel soit béni,
Quand il daigne en ces lieux m'envoyer un ami!

ENSEMBLE.

Salut, à cette belle France,
Où tous les deux nous avons vu le jour!
Salut, notre pays d'honneur et de vaillance!
Terre chérie et de gloire et d'amour!

GÉRARD.

Vous êtes chevalier!...

LUSIGNAN.

Je le suis.

GÉRARD.

O mon frère!

LUSIGNAN.

Frères deux fois : la patrie et l'honneur
Nous ont unis sous la même bannière.

GÉRARD.

Je l'aurais deviné rien qu'à votre valeur!

LUSIGNAN.

Le ciel, en nous donnant une commune mère,

Naus donna, je le vois, aussi le même cœur.

GÉRARD et LUSIGNAN.

Salut, salut à cette belle France, etc.

CANTABILE.

LUSIGNAN.

Triste exilé sur la terre étrangère,
Ah ! que de fois j'ai soupiré
Après toi, ma France si chère
Séjour de mon enfance, ô pays adoré!

(A Gérard.)

Que ma voix par la vôtre un jour se fasse entendre!
Dites-lui qu'en ces lieux, dont je ne puis sortir,
Il est un bras tout prêt à la défendre,
Il est un cœur ardent pour la chérir !

GÉRARD, *avec douleur.*

Vain espoir! Dans cette île aussi je dois mourir.

LUSIGNAN, *surpris.*

Mourir!

GÉRARD.

Ah! comme vous, sur la terre étrangère,

Reprise du Cantabile.

Triste exilé, combien j'ai soupiré
Après toi, ma France si chère,
Séjour de mon enfance, ô pays adoré!
A la gloire, au bonheur quand je pouvais prétendre,
Pour la France, ô mon Dieu ! que n'ai-je pu mourir?
J'avais un bras vaillant pour la défendre,
J'avais un cœur ardent pour la chérir!

ENSEMBLE.

GÉRARD.

J'avais un bras vaillant pour la défendre,

Un cœur, un cœur ardent pour la chérir.

LUSIGNAN.

Oui, votre bras a bien dû la défendre,
Et votre cœur toujours doit la chérir!

LUSIGNAN.

Vous êtes malheureux? parlez...

GÉRARD.

Je dois me taire,
Dieu seul de mes douleurs est le dépositaire...
Il faut, pour les calmer, me venger et punir!...

LUSIGNAN.

Ah! si jamais mon rang ou mon épée
Peuvent servir vos projets, croyez-moi,
Votre espérance ici ne sera point trompée;
Venez les réclamer dans le palais du roi...

GÉRARD, *à part.*

Chez le roi, ce rival de qui la jalousie
A de vils assassins vient de livrer ma vie?...
(On entend des fanfares et des salves d'artillerie.)

LUSIGNAN.

Écoutez, écoutez au loin ce bruit joyeux!
Ces accens de bonheur qui s'élancent aux cieux.

GÉRARD.

Quel est dont ce signal?

LUSIGNAN, *avec transport.*

Ce signal... il appelle
Tout au peuple à l'espoir du plus fortuné sort.
Il annonce une reine à ce peuple fidèle.

GÉRARD, *à part.*

Il annonce pour moi la vengeance et la mort!

ENSEMBLE, avec accompagnement de fanfares et de salves de canon, au loin.

LUSIGNAN, *à part.*	GÉRARD, *à part.*
L'airain qui résonne	L'airain qui résonne

Fait battre mon cœur ;	Fait battre mon cœur ;
Le canon qui tonne	Le canon qui tonne
M'appelle au bonheur !	Double ma fureur !
Viens, ô noble reine,	Viens, perfide reine,
Vers l'amour constant.	Trahir ton serment.
Ici Dieu t'amène !	Ici Dieu t'amène
Ton peuple t'attend !	Vers le châtiment !

LUSIGNAN, *à Férard.*

Mon frère d'armes, adieu, car le devoir m'ordonne
De te quitter... Mais songe bien ici,
Quant nous nous reverrons, qu'à jamais je te donne
La foi d'un chevalier et la main d'un ami.

(Lusignan et Gérard se serrent la main.)

GÉRARD *et* LUSIGNAN.

Oui, je le jure, à jamais je te donne
La foi d'un chevalier et la main d'un ami !

LUSIGNAN, *à part.*	GÉRARD, *à part.*
L'airain, etc.	L'airain, etc.

(Gérard et Lusignan se serrent de nouveau la main, et sortent de côtés opposés, au milieu des cris de fête que l'on entend au loin, ainsi que le bruit du canon qui redouble avec le lever du jour.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

(Le théâtre représente la grande place de Nicosie; au fond, le port. A droite, le palais du roi auquel on monte par un vaste perron. A gauche, un longue colonnade conduisant à la cathédrale. Au fond, la mer et les forts de la rade.)

SCENE PREMIERE.

CHOEUR DE PEUPLE, *se précipitant en foule sur la place.*

Ah! le beau jour! la belle fête!
Quel doux instant pour le plaisir!
Au noble hymen que l'on apprête
Nos cœurs ici veulent s'unir.
Vive la paix, et plus de guerres!
Chantons, dansons!... Les jours heureux
Le peuple ne les connaît guères,
Profitons-en de notre mieux.

(Des jeux et des danses nationales commencent alors entre des Gens du peuple et des Marins du port; un pas dansé par deux jeunes Cypriotes leur succèdent.)

SCENE II.

LES MÊMES, LE HÉRAUT D'ARMES.

Peuple de Chypre, à l'instant on signale
La flotte de Venise, au lion immortel.
Déjà l'on voit briller la bannière royale,
Comme un ange de paix envoyé par le ciel!
Aux vœux de votre évêque unissez vos prières :
Implorez en ce jour l'arbitre des destins.
Pour la reine, priez mes frères!
A genoux! à genoux! les flots sont incertains.

(Après l'annonce du Héraut d'armes, on voit paraître tout le clergé de la cathédrale précédant l'Archevêche de Chypre.)

SCENE III.

LES MÊMES, LE CLERGÉ, L'ARCHEVÊQUE DE CHYPRE.

CHOEUR DE PEUPLE *et* DE PRÊTRES.

Divine providence,
Dont la terre et les cieux
Adorent la puissance,
Ecoute ici nos vœux;
Fais que la mer soumise
Conduise en ce séjour
La reine que Venise
Accorde à notre amour.

(En ce moment et pendant le chœur précédent, on voit passer au loin le vaisseau qui porte la Reine. Les canons du navire saluent le port; ceux du fort leur répondent. De bruyantes fanfares se font entendre, et le Roi descend les degrés de son palais.)

(Après la prière, on entend au loin sur la mer le chœur suivant.)

CHOEUR DE MATELOTS, *au loin.*

Terre! terre! Vers le rivage
Voguons soudain,
Car du voyage,
Voici la fin.
Virons de bord.
Entrons au port.

CHOEUR DE PEUPLE.

Divine providence, etc.

SCENE IV.

LE ROI DE CHYPRE, *précédé de Pages, d'Écuyers et suivi de sa cour, sort de son palais.*

LUSIGNAN, *au peuple.*

Peuple de Chypre, en ce séjour solennel,
Quand Venise vous offre une noble alliance,
Ouvrez vos cœurs à l'espérance,
Et d'un doux avenir rendez grâce au ciel...
Que d'une noble souveraine
Tous les heureux sujets forment l'heureuse cour,
Et que sa couronne de reine
Soit offerte par votre amour!

(Il s'arrête un instant pour attendre l'arrivée de la Reine, qui entre dans le port sur une magnifique trirème aux armes de Venise.)

SCENE V.

LA REINE DE CHYPRE, *conduit par le sénateur* ANDRÉA, *son oncle, descend de la trirème royale. Elle est reçue par le roi de Chypre, qui met un genou en terre devant elle et lui baise la main.*

(Les vivats de peuple éclatent de toutes parts. Tous les corps de l'Etat vont au-devant de la Reine lui offrir leurs hommages.)

(De jeunes Vierges lui présentent des fleurs. Un magnifique tapis se déroule devant la Reine sur le chemin qu'elle doit suivre pour se rendre à la cathédrale.)

MARCHE ET CORTÈGE.

SCENE VI.

GÉRARD, *seul.*

Le voici donc enfin l'instant de la vengeance;
La foule, en s'éloignant, me permet d'accourir

Vers ce temple où du ciel la divine puissance
Punit le crime au lieu de le flétrir.

AIR.

De mes aïeux ombres sacrées,
Du fond de vos tombeaux n'arrêtez point mon bras,
Et que vos cendres vénérées
D'horreur à mon aspect ne se soulèvent pas.

ROMANCE.

Et toi, seul espoir de ma vie,
Toi qui m'aimais pour me trahir,
A l'autel ta voix qui supplie,
Demande à Dieu de te bénir.
Mais je suis là... ma plainte amère
Doit se mêler à tes sermens;
Entre le ciel et ta prière
Vont s'élever tous mes tourmens!

Deuxième Couplet.

Sur ton front, quand la voix du prêtre
Appellera la paix des cieux.
Le remords répondra peut-être
Et troublera ton cœur joyeux!
Car je suis là... ma plainte amère, etc.
Il en est temps...

CHOEUR, *dans l'église.*

Hosanna! Gloire au ciel!

GÉRARD, *s'arrêtant, prêt à franchir le seui del l'église.*

Qu'ai-je entendu? Ces chants montant vers l'éternel
Glacent mon cœur... Seigneur, donne à mon âme
Un rayon tout-puissant de ta céleste flamme;
Viens me rendre la foi, viens calmer tous mes sens.
Que le cœur du chrétien s'ouvre à leurs saints accens!

CHOEUR.

Vive Lusignan ! Catherine !

GÉRARD.

Ma tête s'égare,
Vengeance et fureur !
Le crime s'empare
De mon seul bonheur !
Sur le bord de l'abîme, ô Dieu ! daignez m'entendre !
A mes pleurs, à mes cris, ne fermez pas le ciel !
Et que le sang qu'ici je vais répandre
Ne soit pas au pardon un obstacle éternel...
Vengeance ! justice !
Ici s'accomplira
Le dernier sacrifice !
Et de ma main il périra.
Sur le bord de l'abîme, etc.

(Il s'abrite derrière un pilier.)

SCENE VII.

(La place se couvre de Peuple. Une haie de Gardes se forme de l'église aux portes du palais. Lusignan, donnant la main à Catarina, paraît environné de sa Cour.)

(A ce moment, Gérard se précipite vers le Roi pour le frapper....)

GÉRARD, *reconnaissant le Roi et laissant tomber son épée.*

Qu'ai-je vu ? Malheureux ! C'est lui ! c'est mon sauveur !

CHOEUR, *se précipitant sur Gérard que les Gardes entourent.*

Un meurtrier !

CATARINA, *à part.*

Gérard!

LUSIGNAN.

O surprise inouïe!...
Le Français dont mon bras vient de sauver la vie!...
Eh quoi! c'est vous, vous dont la main perfide,
Guida contre mon cœur un poignard homicide,
Moi qui vous ai sauvé!... Expliquez-vous!...

GÉRARD.

Non, non... Je ne le puis...
Dieu connaît mon secret! Dans mon cœur! il peut lire.
Mais vous... ô vous!... jamais!

ANDRÉA.

Il se tait!... Je respire!

CHOEUR.

La mort, la mort!
Tel est son sort!

ENSEMBLE.

CATARINA.

O jour d'effroi! quand tout l'accable,
Comment calmer en ce moment
Ce peuple inexorable
Qui veut verser son sang?

MOCÉNIGO.

D'un sacrilége abominable
Le peuple veut le châtiment,
Et d'un parricide exécrable
Le peuple demande le sang!

GÉRARD.

Venez punir un misérable!
Venez frapper, mon cœur attend
Votre sentence inexorable,
J'ai mérité mon châtiment.

LUSIGNAN.

Dans ce forfait épouvantable,
Oui, tout m'étonne et me surprend!
En vain, je veux à ce coupable
Faire grâce du châtiment.

GÉRARD, *au peuple.*

Qui vous retient?... J'attends mon sort!

CHOEUR.

La mort! la mort! la mort!

LUSIGNAN.

Peuple, de la justice
En ce jour respectez les lois!

(Aux gardes.)

Qu'on emmène cet homme, et s'il faut qu'il périsse,
La loi, pour le punir, a son glaive et ses droits.

Reprise de l'Ensemble.

(Le Peuple, contenu par les Gardes, essaie en vain de se précipiter sur Gérard que l'on entraîne, tandis que la Reine s'appuie, mourante, sur le Roi qui la soutient.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Le théâtre représente le cabinet du roi de Chypre. A droite, la porte extérieure. A gauche, une vaste terrasse donnant sur le port. Au fond, la chambre royale.

(Au lever du rideau, Lusignan, malade et vieilli avant

l'âge, est endormi sur un lit de repos. La Reine et un Médecin de Venise veillent près de lui.)

SCENE PREMIERE.

LE ROI, *endormi*, LA REINE, UN MÉDECIN *vénitien debout auprès du Roi.*

LA REINE, *au Docteur.*

Des docteurs de Venise, ô le plus vénéré.
Du sommeil qu'il vous doit la paisible influence
Pour un instant, du moins, a calmé sa souffrance.
Retirez-vous, sur lui seule je veillerai!
(Le Docteur sort.)
Deux ans passés à peine... et la froide vieillesse
A déjà sur son front répandu la pâleur.
Sous un mal inconnu succombe sa faiblesse,
Du destin qui l'attend funeste avant-coureur!

LE ROI, *rêvant.*

Triste exilé sur la terre étrangère...

LA REINE.

Dans son sommeil que dit-il? quels accents?

LE ROI, *rêvant.*

Gérard! Gérard! plus d'espoir sur la terre.

LA REINE.

Mon Dieu! mon Dieu! c'est son nom que j'entends!...

CANTABILE.

Gérard, grand Dieu! Gérard!... et c'est lui qui l'appelle!
Ce nom qui, dans mon cœur, hélas! a retenti.
J'espérais l'oublier... de ma bouche fidèle,
Depuis deux ans, il n'est jamais sorti.
Faut-il, sermens d'épouse, amour sacré de mère,
A de nouveaux combats préparer ma douleur?

Est-il donc vrai, mon Dieu ! que jamais sur la terre
Je ne doive espérer de lasser ta rigueur !

SCENE II.

LE ROI, LA REINE.

LE ROI, *dormant.*

Catarina !...

CATARINA.

Seigneur !...

LE ROI, *s'éveillant.*

Que vois-je ?... vous, ici?
Sans sommeil ? A cette heure? Et malgré ma défense!
(Avec expression.)
Est-ce bien, dites-moi, de me tromper ainsi ?

LA REINE.

Et qui donc veillerait sur vous?

LE ROI.

Plus d'espérance!
Vois, les progrès du mal épouvantent tes yeux!
Le terme en est prochain !

LA REINE.

Ah! quelles pensées affreux!

LE ROI.

Et pourquoi s'abuser?... Le ciel de ta constance,
Noble femme, après moi, te doit la récompense.
Et peut-être veut-il, en m'appellant à lui,
Des maux que je t'ai fait t'affranchir aujourd'hui.
Gérard... d'un inconnu quand la main tutélaire
Au glaive du bourreau, la nuit, vint le soustraire,
Il voulut dans le sein de son libérateur
Épancher, en partant, le secret de son cœur.

LA REINE.

Et ce libérateur ?

LE ROI, *avec bonté.*

Il sait tout... Ta souffrance...
Tes nœuds brisés pour lui, ta sublime constance...
De là... ce mal affreux dont tu me vois mourir
Que nul savoir humain n'a pu connaître encore...
Que depuis deux ans je dévore,
Et qui sans moi ne peut finir.

LA REINE, *avec douleur.*

Mon Dieu! qu'entends-je?

CAVATINE.

LE ROI.

A ton noble courage
Va, mon cœur rend hommage.
D'un pénible esclavage
Ma mort te déliera!...
Toi, qu'un devoir austère
Enchaîne sur la terre,
Tu vivras reine et mère,
Et Dieu te bénira!

LA REINE.

Ah! si je vous suis chère,
Épargnez une mère!
Le sort, longtemps contraire,
Enfin s'apaisera!

(LE ROI. *Reprise.*)

SCENE III.

LE ROI, LA REINE, STROZZI, *entrant. Il porte le costume des officiers du palais.*

STROZZI.

Un chevalier français qui veut être inconnu
Pour révéler, dit-il, un important mystère,
A Rhodes, ce matin, en secret est venu.

Le roi souffrant encor, veut-il qu'on l'introduise?
Ou, pour vous délivrer d'un trop pénible soin,
A l'ambassadeur de Venise
Doit-on le renvoyer?...

LE ROI.

Il n'en est pas besoin!
La reine qui bientôt de la toute-puissance,
Pour un fils encore au berceau
Va supporter le pénible fardeau,
Voudra bien en mon nom, lui donner audience!
(A la Reine.)
C'est votre règne qui commence,
Noble femme!... et mes yeux avant de se fermer,
Vous verront, des partis confondre l'espérance!
Qui mieux que vous saurait se faire aimer?
(Le Roi sort par le fond appuyé sur la Reine.)

STROZZI, *à part, regardant au fond.*

C'est bien lui!... c'est Gérard!... Sous cette robe austère
En ce palais ose-t-il bien venir?
C'est à Mocénigo de percer ce mystère,
Courons le prévenir...
(Gérard entre, Strozzi l'observe avec défiance.)

SCENE IV.

GÉRARD, *entrant.*

(Il porte l'habit des chevaliers de Rhodes.)
Quand le devoir sacré qui près du roi m'appelle,
Contre de vains regrets devrait armer mon cœur,
A l'aspect de ces lieux où règne l'infidèle,
Tout renaît à la fois... souvenirs et douleur!

UN OFFICIER, *annonçant.*

La reine!

SCENE V.

LA REINE, GÉRARD.

GÉRARD, *à part.*

O ciel!... surprise extrême.
Ah! comment supporter ce coup inattendu?...

LA REINE, *sans regarder Gérard.*

Le roi, trop faible encor, n'ose accueillir lui-même
Le noble chevalier qui veut être entendu!
Et je viens en son nom...

GÉRARD, *à part.*

Quel trouble dans mon âme!

LA REINE.

Parlez... qu'attendez-vous?...

GÉRARD, *avec douleur.*

Plus rien de vous, madame.

LA REINE, *le reconnaissant et jetant un cri.*

Gérard!...

GÉRARD.

Le devoir seul ici guida mes pas!
Racheter mon crime est tout ce que j'espère!...
Mais vous Dieu m'est témoin, je ne vous cherchais pas.
(Montrant la croix qu'il porte sur sa robe.)
Je n'appartiens plus à la terre!

DUO.

GÉRARD.

La nuit, le jour, prosterné sur la pierre,
Dans mon exil, mon Dieu, je t'ai prié!
De m'accorder la fin de ma misère,
Et Dieu m'a repoussé.

LA REINE, *à part.*

De moi prenez pitié,
Seigneur!...

GÉRARD.

Je m'abusais... sous l'étole du prêtre,
Sous l'armure du chevalier,
Jusqu'au pied de l'autel envers Dieu je suis traître,
Mon cœur n'a pu rien oublier!

LA REINE, *à part.*

De moi prenez pitié, Seigneur!...

GÉRARD.

La nuit, en songe,
Le pardon que j'attends suspend ici mes douleurs.
Dès que le jour paraît, tout n'est plus que mensonge,
Hors mon désespoir et mes pleurs.

LA REINE, *à part.*

De moi prenez pitié, Seigneur!...

GÉRARD.

Malgré la foi suprême,
Dont j'éprouve l'ardeur,
Le ciel, le ciel lui-même
N'a pu guérir mon cœur.
Dieu puissant je m'égare,
A toi seul j'ai recours.
Hélas! tout nous sépare
Et je l'aime toujours.

LA REINE.

Malgré la foi suprême, etc.

LA REINE.

Ah! c'en est trop!... malgré le serment qui me lie,
Je parlerai... Le jour... où, mourante d'effroi,
Brisant d'un mot l'espoir, le bonheur de ma vie,
J'osai, moi, m'accuser d'avoir trahi ma foi...

GÉRARD.

Eh bien!...

LA REINE.

Des meurtriers cachés dans la nuit sombre,
Épiaient mes regards... vous entouraient dans l'om-
(bre...
Un signe, un geste, un mot... vous perdait sans re-
(tour !...
Pour vous seul, à vos yeux, j'acceptais l'infamie.
Ah ! j'ai sacrifié, cent fois plus que ma vie...
J'ai sacrifié mon amour !

GÉRARD, *tombant aux pieds de la Reine.*

Catarina, pardon !...
(*Reprise de l'Ensemble.*)

LA REINE.

Partez, Gérard, partez.

GÉRARD.

Oui, je pars, pour jamais, mais avant, c'est à la reine
Que je dois révéler le secret qui m'amène.
Par Lusignan deux fois furent sauvés mes jours,
Les siens sont menacés, pour m'acquitter, j'accours.

SCENE VI.

LA REINE, GÉRARD, MOCÉNIGO.

MOCÉNIGO, *paraissant.*

Trop tard !

GÉRARD.

Grand Dieu !

LA REINE, *à Mocénigo.*

Sans ordre ici ? vous ?

GÉRARD, *à Mocénigo.*

Ton audace...
Imprudent ! comble tous mes vœux.
De te voir enfin face à face,
Ah ! je suis trop heureux !

MOCÉNIGO.

Parle !

GÉRARD.

Eh bien ! nîras-tu que la fièvre brûlante,
Qui malgré tant de soins consume par degré
D'un prince infortuné la jeunesse expirante,
Soit l'effet d'un poison par tes soins préparé?...

LA REINE.

Qu'entends-je?...

GÉRARD, *à Mocénigo.*

Nîras-tu qu'une infâme vengeance
A cet affreux trépas l'ait osé condamner
Le jour où, Venise, abjurant l'influence,
Pour son peuple il voulut régner?...
Nîras-tu qu'Andréa, naguère ton complice,
Par le remords dans un cloître exilé
Pour apaiser l'éternelle justice,
M'ait en mourant tout révélé?...
Le n'îras-tu? réponds?...

MOCÉNIGO.

Et pourquoi m'en défendre?
(A la Reine.)
Tout ce qu'il vous a dit, je venais vous l'apprendre,
Madame.

LA REINE.

Ah! ce tissu d'horreur et de cruauté,
Ce complot serait...

MOCÉNIGO.

La vérité!
Oui, Venise a brisé cet instrument rebelle,
Ce fantôme de roi qui prétendait lutter...
Ainsi sera frappé par une main fidèle,
Quiconque à son pouvoir oserait résister.
(A la Reine.)
Témoin du châtiment. Pendant votre régence,

Jurez-vous à Venise aveugle obéissance ?
Veuve de Lusignan, songez bien qu'aujourd'hui
Il faut régner pour nous ou tomber avec lui !

LA REINE.

Lusignan !

MOCÉNIGO, *l'arrêtant.*

A cette heure suprême
Rien ne le sauvera... Je vous l'ai dit assez.
Pour votre fils à l'instant même,
Le trône ou la mort... Choisissez...

LA REINE, *se relevant avec énergie.*

Eh bien ! je régnerai !... c'est le ciel qui l'ordonne !
Si Lusignan n'est plus, par vous s'il doit périr,
Je saurai de mon fils défendre la couronne !
Je régnerai pour venger et punir !

MOCÉNIGO.

C'en est donc fait !... La guerre...

LA REINE.

Entre nous jugera.

MOCÉNIGO.

Que prétendez-vous faire ?

LA REINE.

Le peuple m'entendra !

MOCÉNIGO.

Il est à nous...

LA REINE.

Viens donc affronter sa vengeance !
Quand du meilleur des rois je dirai le trépas;
Quand je raconterai, barbare, en ta présence,
Tes horribles aveux...

MOCÉNIGO.

On ne vous croira pas.
Mais quand je dirai, moi, qu'une épouse adultère

Seule a frappé ce prince, objet de tant d'amour!...

LA REINE.

Grand Dieu!

MOCÉNIGO.

Quand d'un rival par lui sauvé naguère,
Je dénoncerai le retour;
Quand je dirai qu'ici par le couple homicide,
Fut versé le poison, sans remords, sans effroi!
Quand je présenterai la coupe encore humide,
Qui pourra vous sauver, qui vous défendra?...

LE ROI, *paraissant pâle et mourant, à la porte de la chambre royale.*

Moi!

SCENE VII.

LES MÊMES, LE ROI; *il s'avance péniblement et s'appuie sur la Reine, qui court à lui et le soutient.*

LE ROI.

A cet instant suprême,
Par ma voix, c'est Dieu même
Qui, d'un juste anathème,
Vient frapper mon bourreau!
Son pouvoir me ranime,
Et, pour l'effroi du crime,
Arrête la victime
Sur le bord du tombeau.

ENSEMBLE.

LE ROI, GÉRARD *et* LA REINE.

A cet instant suprême, etc.

MOCÉNIGO.

A cet instant suprême,
On dirai que Dieu même,
D'un terrible anathème,

Vient frapper son bourreau !
Mais, pour l'effroi du crime,
La rage en vain l'anime,
Je brave la victime
Sur le bord du tombeau.

LE ROI.

Oui, je la défendrai... d'infâmes impostures!
Oui, je démasquerai l'abominable auteur!
Et tout son sang versé dans d'horribles tortures
N'assouvira pas seul ma trop juste fureur !

MOCÉNIGO, *au Roi.*

Frappe donc...Mais crois-tu, pour un soldat qui tombe,
Que Venise aujourd'hui si promptement succombe?...
Du sein de nos vaisseaux, maîtres de l'arsenal,
La foudre pour tonner n'attends plus qu'un signal,

(Agitant son écharpe près de la fenêtre.)

Le voici !

(On entend aussitôt une forte détonation au loin.)

LE ROI, *appelant avec fureur, et montrant Mocénigo.*

Gardes, qu'on le saisisse!
De toi je douterais,
Mon Dieu, si ta justice
Épargnait ses forfaits.

(Des Gardes paraissent et s'emparent de Mocénigo).

LA REINE.

En cet instant d'alarmes,
Sire, voyez nos larmes.

GÉRARD, *au Roi.*

Pour vous un frère d'armes
Veut combattre avec toi.

LE ROI, *à la Reine.*

Toi, près d'un fils demeure!

Si c'est ma dernière heure,
Ah ! que du moins je meure
En chevalier, en roi!

(La Reine sort vivement ainsi que Gérard, et le Roi presque mourant, se fait conduire au combat soutenu par ses Écuyers. Mocénigo est emmené par les Gardes qui l'entourent.)

CHANGEMENT.

SCENE PREMIERE.

(Le théâtre représent la place et le port de Nicosie, vues de nuit. Le feu a déjà ruiné plusieurs édifices. La révolte est à son comble. Des troupes cypriotes chargent les Vénitiens, des femmes fuient portant leurs enfans dans leurs bras. Gérard, à la tête de ses chevaliers, traverse la place en les conduisant au combat. Au milieu de ce tableau de guerre paraît le Roi, soutenu par ses Écuyers et entouré de ses gardes.)

LE ROI.

Vous ne m'abusez pas ! J'entends des cris de gloire.
Ah ! je puis donc mourir... en un jour de victoire !...
Je mourrai donc vengé!... merci, mon Dieu, merci !...
Catarina !... mon fils!... où sont-ils?...

SCENE II.

LES MÊMES, GÉRARD, *à la tête des troupes qui se précipitent autour du Roi.* LA REINE.

GÉRARD.

Nous triomphons !

LE ROI, *à Catarina, qui fléchit le genou devant lui.*

Dans mes bras!... (*A Gérard.*)

Votre main!... De votre vie entière
Si j'ai fait le malheur, je l'ai bien expié.
Venise, comme vous, m'avait sacrifié.
Pardonnez-moi tous deux à mon heure dernière.

(A la Reine.)

Et vous vivez, régnez pour votre fils...
Catarina... Gérard... mon fils... soyez bénis! (*Il meurt.*)

LA REINE, *tombant à genoux devant le corps du Roi.*

Lusignan...

(Se levant et se retournant vers le Peuple.)

Au martyr de votre indépendance,
A ses mânes sacrés jurez-vous tous vengeance?

LE PEUPLE *et* L'ARMÉE.

Vengeance!

LA REINE.

Eh bien donc! Je confie à votre loyauté
Des Lusignan l'espérance dernière,
Vaincre ou mourir pour sa bannière,
Son roi, son Dieu, sa liberté!

TOUS.

Vaincre ou mourir pour sa bannière,
Son Dieu, son roi, sa liberté!

(Gérard baise la main de la Reine, et lui montre le ciel; puis s'apprête à partir. Les armes et les bannières s'agitent de toutes parts.)

FIN.